

## LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Fondée en 1978 par l'abbé Michel Diricq, ancien Doyen de Binche, et de jeunes chrétiens montois, la Maison d'accueil Saint-Paul accueille des hommes majeurs en grandes difficultés sociales à qui elle apporte l'hébergement, l'assistance au plan social et l'aide à la réinsertion.

La Maison Saint-Paul dispose de 51 lits répartis sur 3 lieux de vie, 2 maisons à Mons, dont une ouverte 24 heures sur 24 et 1 à Flénu.

Elle est agréée par le Ministère wallon de l'Action sociale et de la Santé.

Une équipe permanente de 26 personnes, direction, assistants sociaux, éducateurs et assistants éducateurs, personnel administratif et logistique, assure le travail sur le terrain et la gestion journalière de l'association.

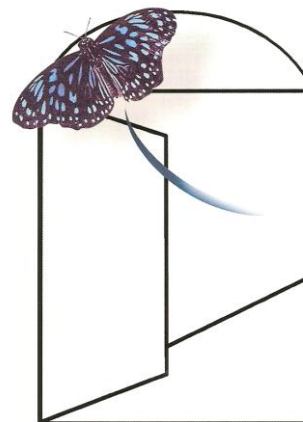
Une dizaine de volontaires apportent leur collaboration bénévole à différentes tâches : atelier d'alphabétisation et de dessin, fêtes, administration sans oublier le Conseil d'administration et l'Assemblée générale.

Voulez-vous devenir membre de notre Assemblée générale et/ou Bénévole, Contactez Patrick Marlière ou Lucie Mahieu au 065/34.80.94.

### Notre compte :

**BELFIUS BE82 7995 1594 9668**

**Tout versement à partir de 40 €  
Donne droit à l'exonération fiscale.**



P605178

**Maison d'Accueil Saint-Paul A.S.B.L.  
Rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS**

**☎ 065/34.80.94**

**✉ [secretariat@maison-saint-paul.be](mailto:secretariat@maison-saint-paul.be)**

**f Maison d'Accueil Saint-Paul.**

# ECHO

# de la Maison Saint-Paul

Périodique trimestriel

43<sup>e</sup> année

N° 166

Mars 2022

# LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Dimanche 13 mars 2022

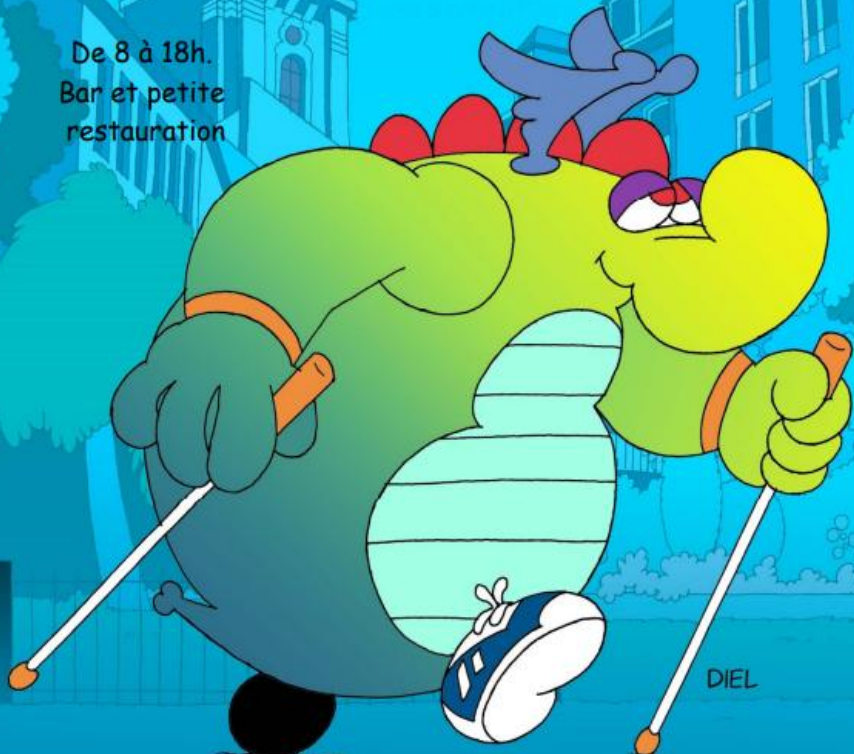
Marche ADEPS point vert  
Boucles de 5, 10, 15 et 20 km

Départ à la Maison  
d'Accueil St-Paul  
Rue St-Paul, 17  
7000 Mons

50°27'04 N et 03°57'20 E (WGS 84)

Marché associatif de printemps

De 8 à 18h.  
Bar et petite  
restauration



AVEC LE SOUTIEN DE

## Cafés Cordier

AV AMERIQUES 25 – ZI

7080 FRAMERIES (BE)

T : + 32 65 67 25 60

F : +32 65 66 28 48



CAFES CORDIER

E-mail : [INFO@CAFESCORDER.BE](mailto:INFO@CAFESCORDER.BE)

[WWW.CAFESCORDER.BE](http://WWW.CAFESCORDER.BE)

*Fleurs Saint-Fiacre sprl*  
Prim-Wilmotte



14, Chaussée du Rœulx  
7000 MONS (Belgique)

Tél. 065 31 88 69  
Fax 065 84 09 58  
TVA BE 0837.481.667

[prim-wilmotte@live.be](mailto:prim-wilmotte@live.be)

Le Théâtre des Rues et  
PAC Mons-Borinage  
présentent :

Infos & Réservations :  
065/31.34.44  
secretariat@maison-saint-paul.be

# Soirée HOME SWEET HOME

Spectacle - débat  
Chorale Saint-Paul  
**Samedi 30 avril - 19h00**  
**à l'Auditorium Abel Dubois**  
Esplanade Anne-Charlotte de Lorraine  
7000 Mons

Interprétation : Georges, Jérôme, Jean-Christophe, Marc et Olivier du Service d'accompagnement extérieur de la Maison d'Accueil Saint-Paul, Marie Demoustiez, coordinatrice régionale PAC Mons-Borinage, Bernadette Joris, membre du Réseau montois des écrivains publics, avec la participation de Ingrid Visée / Mise en scène : Laura Bejarano Medina / Création son et lumière : Zacharie Viseur / Musiques originales : Jacques Nuovo / Vidéo : Al Pixart / Décoration : Teresa Bizzanelli

1 mars >



## Une révolte qui ne dit pas son nom

Les profs sont en grève, les gardiens de prison et la police aussi. Les infirmiers quittent leur job. Des assistants sociaux reprochent aux syndicats leur manque de coopération. Les gens, retraités, classe moyenne et travailleurs, peinent à boucler le mois, acculés par la hausse, aussi soudaine qu'incompréhensible, des coûts énergétiques. Ils sont des milliers dans la rue, mêlés, braillant tout à la fois idéaux, revendications et ras-le-bol.

Et les pauvres ? Les pauvres, on ne les voit pas ! Terrés dans leur marasme, ils fréquentent plus que d'habitude les services d'aide alimentaire. Ils sont immergés dans l'instant, dans l'urgence perpétuelle, incapables de conceptualiser un lendemain possible ou non et donc une attente pour demain, une demande, une revendication, incapables de conceptualiser tout court !

Ils ne sont pas à part des autres. Ils sont comme les autres en plus fort. Et donc, plus que les autres, ils sont démunis, aveugles à la raison tant l'émotion commande. Terrorisés et enragés, *ils pètent les plombs et ils déraillent !*

Submergé par ses colères et crises d'angoisse, Dylan, arrivé voilà un mois, crie souvent qu'il se casse d'ici. La dernière fois, il a bousculé un collègue. Aujourd'hui, pas moyen de lui faire entendre raison. Il s'en va. A peine suggère-t-il une destination pour réserver un billet de train.

Malvin s'est énervé très fort avant-hier. Il hurle qu'on le laisse crever de faim, qu'on ne s'occupe jamais de lui, qu'on est une bande de cons et je vous passe le reste.

Jérémy, tout juste sorti de l'hôpital, veut prendre tous ses médicaments pour s'en aller là-haut ! D'une crise à l'autre, à quand l'apaisement ? Gérard, coupé du monde, s'épuise à faire cent fois par jour la même promenade en grommelant. Frédéric, invisible toute sa vie à vivre en squat, manifeste à présent son existence en appelant sans cesse à l'aide, nous, l'ambulance, la police, n'importe pourvu qu'on lui porte attention. Patrick, au contraire, s'isole à longueur de jour et rêve de vivre caché.

Ce détenu en congé pénitentiaire passe la journée à interpellier le service social avec une foule de questions entrecoupées de rires nerveux : « Dites, c'est vrai que j'ai droit à une *Vierge noire* parce que je sors de prison ? J'ai droit à un logement social vu que je suis en prison ? C'est combien d'argent de poche ici ? »...

Des gens déjantent au point d'être mis sous protection à force de se prendre pour autrui et de voir des choses que personne d'autre ne voit. Et j'oubliais ces insultes au téléphone quand on répond qu'il n'y a pas de place aujourd'hui... Les gens vont mal.

Aujourd'hui, deux tiers des résidents sont sous anxiolytiques, neuroleptiques, antipsychotiques, antidépresseurs ou d'autres noms savants. La maladie psychiatrique affecte 33% des hébergés, 10% de plus qu'en moyenne sur cinq ans. Les refuges addictifs sont toujours plus présents : l'alcoolisme concerne 35% des hébergés, 9% de plus qu'en moyenne sur cinq ans, la toxicomanie 28%, 5% de plus qu'en moyenne sur cinq ans.

Pourtant, il faut raison garder. Faisons un pas de côté et, une fois digérée, dégageons-nous de l'émotion que suscitent ces situations. L'émotion alerte et impulse une réaction. C'est important mais aller au-delà l'est tout autant. *Aller au-delà*, une proposition très singulière aujourd'hui.

En effet, « *en constante évolution, les réseaux sociaux sont aujourd'hui consommés au quotidien par 58% de la population mondiale (...). Pandémie et confinement ont accru leur utilisation* » lit-on sur *Leptidigital*, un blog de webmarketing. Un réseau social « *donne l'accès à la parole à tous sans autre règle que celle de l'écho et la viralisation (...). Cette démocratie est une émocratie, régime qui rend performatives nos émotions et les fait envahir l'espace public* » rappelle Bruno Patino dans son récent ouvrage *Tempête dans un bocal*<sup>1</sup>. Mais au-delà de l'émocratie, réfléchissons !

Que nous disent toutes ces situations sinon que *toute cette colère n'est pas contre nous* ? Au dernier conseil des hébergés (qui réunit les résidents de la maison une fois par mois pour parler ensemble de la vie de la communauté), Cédric disait : « *On est tous dans le même bateau mais on n'a pas les mêmes rames* ».

Peut-être bien que tout tient dans cette analogie : on est tous dans le même bateau : infirmiers, profs, citoyens lambda et même ceux qui triment à *fond de cale* pour survivre ! Et, tous, on n'a pas les mêmes rames : qui continue de son mieux, qui manifeste, qui déprime, qui beugle et qui *pète un plomb*. Pour poursuivre l'analogie, si le bateau mérite bien un entretien, voire une révision générale ou même un remisage définitif à la rade, aucune de ces actions ne règle la question des rames ! C'est pourtant bien sur les deux niveaux qu'on doit pouvoir agir.

« *La violence s'origine dans les inégalités, la domination, les conflits, la stigmatisation et la discrimination. Si les conditions socio-économiques ne sont pas à proprement parler les causes de la violence, elles imprègnent un cadre social et culturel dans lequel son expression est plus probable (...). Proposer aux personnes concernées par la précarité ou par des troubles de santé mentale un environnement à la fois sécurisant et apaisant est aujourd'hui l'ambition (...): un logement à soi, des lieux de répit, des espaces psychosociaux ou des lieux qui visent à éviter l'incarcération* »<sup>2</sup> lit-on dans l'édifiant mensuel *Rhizome* (revue interdisciplinaire en santé mentale et précarité) sur la violence.

C'est notre fer de lance : *Offrir un environnement sécurisant et apaisant* en dépit des coups de gueule et des brins de folie, un lieu où chacun a sa place, s'entraide à dépasser peur, colère et tristesse en mettant des mots sur les maux pour faire ensemble communauté humaine comme un modèle de possible.

Tout ce travail sur les rames de chacun des galériens qu'évoquait Cédric, mené tous les jours dans les institutions, ne suffit pas. Qu'est-ce qu'on met en place dans la société pour que chacun soit entendu sans devoir fracasser ? Qu'est-ce qu'on fait pour élever le débat ? Et vogue la galère !

Lucie Mahieu

<sup>1</sup> *Tempête dans un bocal La nouvelle civilisation du poisson rouge*, Bruno PATINO, Éditions Grasset 2022

<sup>2</sup> Revue *Rhizome* n°80-81- *Échos de la violence* (juillet 2021) : Les leçons du traumatisme, Nicolas Chambon & Gwen Le Goff